

Agnès de la Barre de Nanteuil, résistante

Agnès de La Barre de Nanteuil est Née le 17 septembre 1922 à *Neuilly sur Seine* dans une famille de vieille noblesse normande remontant au *XIII^{ème} siècle*. Elle grandit entre *Paris* et la *Bretagne*, dans le château de *Runiac* à *Theix*, où sa famille s'installa en 1937. Après avoir achevé ses études à *Vannes*, elle devint professeur d'anglais, non sans se dévouer aux malades, en tant qu'aide médico-sociale. Passionnée par le service des autres et dotée d'une grande force de caractère, elle s'engagea au sein de différents mouvements de jeunesse ; cheftaine de louveteaux parmi les *guides de France*, elle fut également membre de l'Action catholique et de la jeunesse étudiante chrétienne féminine.

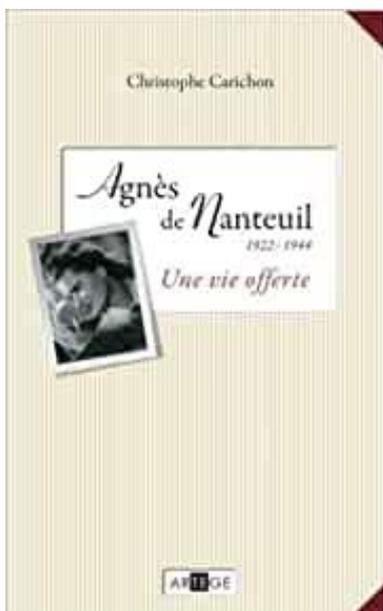


Dès les débuts de l'occupation allemande, en 1940, toute la famille de La Barre de Nanteuil entre en résistance. En 1941, **Agnès de La Barre de Nanteuil** participe à un réseau d'évacuation des pilotes alliés, tombés en Bretagne, fondé par sa mère. Elle camoufle, par son engagement comme cheftaine de Louveteaux, ses activités et déplacements pour transmettre des messages cachés dans le guidon de son vélo ou dans ses chaussures. Au nez et à la barbe de l'Occupant. Elle se rendra à la Clinique des *Augustines de Malestroît* où Mère **Yvonne-Aimée** et ses sœurs cachent des résistants dans des conditions difficilement imaginables (*dont la rupture de la Clôture qui isole, comme dans tout couvent, les religieuses du monde extérieur*). **Agnès** ira loin dans la résistance en participant à des opérations de balisage de terrain pour la réception de parachutages, la fabrication de fausses cartes d'identité. Aide médico-sociale elle vient aider à l'hôpital de *Nantes* lors des bombardements de 1943.

Elle accomplit sa dernière action militaire dans la nuit du 12 au 13 mars 1944 en effectuant un dernier balisage pour un parachutage d'armes à destination du maquis de *Saint-Marcel*. En rentrant chez elle, elle a la très désagréable surprise de se trouver face à la *Gestapo* ; c'est **Benoît**, son frère, qui avait ouvert la porte, car, si la police allemande était restée sur le trottoir, il est sûr qu'**Agnès** se serait sauvée. A son frère **Benoît** et à sa sœur **Catherine** qui manifestent leur émotion la maman dit : "**On ne pleure pas devant ces gens-là**".

Agnès de La Barre de Nanteuil est emmenée, dans un premier temps, à la prison de *Vannes* où elle subit un premier interrogatoire ; devant son mutisme elle est emmenée, le 16 mars à la prison *Jacques Cartier*, à *Rennes*. Là, la police *allemande* n'aura aucune pitié pour cette jolie jeune femme et va lui appliquer un interrogatoire sévère avec sévices. Elle ne parle toujours pas. Elle est pour ses codétenues un exemple.

Devant l'avance des Américains, 2000 prisonniers, au nombre desquels **Agnès** et sa jeune sœur **Catherine**, mais aussi des *FFI*, des soldats *américains* ou *anglais*, sont entassés dans des wagons à bestiaux surchauffés et le convoi s'ébranle, le 3 août, pour *l'Allemagne* et ses camps de concentration. A *Langeais*, le train est mitraillé par des avions de chasse anglais ; arrêté, les prisonniers cherchent à se mettre à l'abri des tirs. **Agnès** est blessée à l'aine par une balle. Coup de feu tiré tirée par un soldat gardant les prisonniers et menaçant ceux qui voudraient s'échapper. La jeune fille est grièvement blessée. Hospitalisée à *Tours* dans un premier temps, elle sera, le 10 août, transportée sur une civière, remise dans un train en partance pour l'Allemagne. Son calvaire prendra fin, sans qu'elle ait exprimé une plainte, le 13 août 1944 à 21 heures ...en gare de **Paray Le Monial**.



Avant de mourir, **Agnès** avait confié qu'elle avait pardonné à son dénonciateur et avait annoncé à ses codétenues qu'elles seraient bientôt délivrées, ce qui fut le cas quelques temps plus tard.

Elle sera inhumée au cimetière de *Paray Le Monial* dans le tombeau familial du médecin qui avait constaté sa mort. Elle est plus tard transférée à *Vannes* au cimetière de *Boismoreau*, dans la tombe de la famille.

Décorée à titre posthume de la *médaille de la résistance*, que le **général de Gaulle** remet à son frère **Benoît**. **Agnès** est citée à l'ordre de la 11^e région : « *Secrétaire et agent de liaison du commandement départemental du Morbihan, Agnès de La Barre de Nanteuil assura les liaisons les plus périlleuses. Dénoncée et torturée par la Gestapo, elle garda héroïquement le silence. Tuée au cours de son transfert en Allemagne, elle fit montre d'une foi patriotique dont ses compagnons FFI et FTP garderont le souvenir* ». Elle reçoit la mention « *Morte pour la France* ».

Nommée marraine de la XXVI^e promotion de l'École militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (2002-2003).